



Paroles de Pie

N° 91 – Septembre 2022

Sommaire

Ra'pie'des actualités

Retour sur le voyage à vélo d'une famille

... à travers la vélo-route des vins d'Alsace

FOCUS sur l'une des activités de l'APIE...

... Le diagnostic écologique

La plante du mois : la bardane

Une compagne bien accrocheuse

A l'affiche prochainement...

« Le cas du Castor »

« La vie des sols »

Inscrivez-vous : sortie adhérents APIE et amis

Brame du cerf et oiseaux de montagne

En vacances, en vadrouille, à vélo...

... la traversée Est-Ouest de la France

Alexander von Humboldt, l'inventeur de l'écologie...

... et déjà clairvoyant sur notre époque

SOS biodiversité en détresse !

En cas de panique, ne paniquez pas 😊

Inventaire des pelouses sèches

On dresse le bilan !

Rendez-vous du mois

Pour vous inscrire :

contact@apie-asso.net / 04 74 95 71 21

- **2/09, 20h**, Cinéma Le Fellini, Villefontaine : **projection « Le Cas du Castor »** suivie d'une table ronde. Voir affiche p. 7
Entrée : 5 €

- **3/09, 18h-20h**, Parc des Lilattes, Bourgoin-Jallieu : **Forum des associations**

- **10/09, 9h-17h**, Parc du Vellein, Villefontaine : **Forum des associations**

- **13/09, 19h30**, local de l'APIE, Villefontaine : **Commission naturaliste**

- **17/09, 15h-18h**, l'aire du Gua, L'Isle d'Abeau : **Fête du Vélo de la CAPI**

- **23/09, 18h**, place de la Folatière, Bourgoin-Jallieu : **Vélo parade n°2 « sors ton déguisement »**, infos : <https://fb.me/e/1w453ffsf>

- **24 et 25/09**, refuge de l'Orgère (Vanoise) : Week-end adhérents, inscription obligatoire

- **28/09, 20h**, La Caravane des possibles, Villefontaine : **Projection / conférence « La vie des sols »**, voir affiche p. 8

- **5/10, 15h**, lieu à définir : **Balade contée « à la recherche du castor » suivie à 20h**, Salle de Tharabie, SQF : **conférence et exposition sur le Castor**

Petites annonces

L'APIE recherche :

- Des **photos** assez précises en lien avec le cycle de vie du Castor (pour la plaquette en cours de réalisation).
- Des **bénévoles** 😊 pour tenir le stand de l'APIE à la foire de St Quentin- Fallavier le 29 octobre.

Ra'pie'des actualités



Margaux Boutot arrive à l'APIE le 29 août, en tant que **stagiaire**. Dans le cadre de son module « Ecologie et société » de sa Licence en « Sciences de la vie et Humanités » à l'Université Catholique de Lyon, elle sera amenée à travailler sur **divers projets « communication »** de l'association mais aura comme mission principale la création du contenu de la plaquette castor initiée par les salariées. N'hésitez pas à passer au local pour la rencontrer.



Tous en salle ! N'oubliez pas que le **vendredi 2 septembre, à 20h**, aura lieu une projection sur le **castor, au cinéma Le Fellini à Villefontaine**. S'en suivra une **table ronde** avec différents acteurs qui ont tous comme point commun le plus gros rongeur d'Europe. Et le 5 octobre, toujours dans le cadre du Plan castor porté par l'EPAGE en partenariat avec l'APIE, sont prévues une exposition, une conférence et une balade contée sur ce gros mammifère, architecte de nos paysages. Affaire à suivre...



L'APIE a créé un réseau « **SOS Serpents** » et a diffusé l'information auprès des communes et de la presse. Cela commence à porter ses fruits puisque plusieurs personnes nous ont déjà contactés pour des problèmes de cohabitation. Le réseau « **SOS chiro** » (chauve-souris) se poursuit également. Voir article p. 13



Elles vous ont manqué ? Et bien détendez-vous, les **commissions naturalistes** reprennent dès le 13 septembre après une petite pause estivale.



Le **stage de Master 2 de Loïc et Emilie**, nos deux stagiaires « pelouses sèches », touche à sa fin en septembre. Deux personnes fort sympathiques qui ont formé un duo performant au cours de ces 6 derniers mois.



Lauric, notre chargé d'études aux bras de pompier, **nous quitte aussi fin septembre** pour rejoindre d'autres horizons. Souhaitons-lui bon vent et de belles observations naturalistes dans sa nouvelle ville d'adoption, Chambéry.



Le Département a validé le dossier déposé par l'APIE pour **l'appel à projet Biodiversité**. Une plantation de haies et une création de mare va débuter en automne sur les terres du maraîcher **Pierre Cellier**, situées à Villefontaine, dans l'ENS du Vallon du Layet. Nous aurons donc prochainement besoin de forces vives pour un **chantier participatif** de plantation de haie à l'automne. Préparez vos pelles et muscliez vos petits bras ☺, nous vous en dirons plus prochainement.



L'APIE a initié un **partenariat avec la ville de La Verpillière** pour la création d'un sentier pédagogique. Une rencontre sur le terrain aura lieu fin septembre pour étudier le potentiel du site.



La **préparation de la fête aux marrons** suit son cours et toutes les bonnes volontés pour nous aider sont les bienvenues. Manifestez-vous, si le cœur vous en dit, pour faire de ce jour un évènement majeur dans la vie de l'association.



C'est la rentrée ! Et c'est reparti sur les chapeaux de roue pour les **animations scolaires, grand public, entreprises et autres...** Prends ta gourde et tes jumelles et inscris-toi aux animations grand public que propose l'APIE chaque trimestre !



Retour sur le voyage à vélo d'une famille

Par Marielle, bénévole

... à travers la vélo-route des vins d'Alsace

C'est l'été, la belle saison, le ciel est bleu, le soleil brille et l'on a qu'une envie : profiter de pouvoir être dehors !

Notre maison bien confortable nous semble soudain trop étroite, on a envie d'une vraie coupure, de sortir de notre zone de confort et de partir à l'aventure ! Alors, pourquoi pas partir à l'aventure à vélo ?!?!

Il y a bien les enfants, mais pour eux aussi l'aventure, c'est constructif ! Et puis il y a tous les sujets techniques... mais bon un petit tour à l'atelier Osez l'vélo et la plupart sont réglés (ou presque, nous le verrons plus tard ! Merci Clément !). Pour ce qui est du matériel, l'excursion du mois de Juin (cf. parole de pie n°89) nous a permis de le tester et le résultat était plutôt satisfaisant, si ce n'est que cette fois on partira avec des axes de rechange pour la carriole !

Alors qu'est-ce qui nous retient encore ? He ben rien ! Alors c'est parti !

Après avoir un peu hésité avec le canal du Rhin, nous optons finalement pour la véloroute des vins d'Alsace, un peu plus vallonnée, mais avec une plus grande diversité de paysages. Sans mentir en une semaine, tout était prêt, ce qui ne nous empêchera pas de nous préparer un peu plus à l'avance la prochaine fois (j'espère)...

On récupère l'itinéraire sur une application spécifique, on réserve les campings (si si, juste la semaine avant...), on prépare le matériel et nous voilà en route.

Au départ de Strasbourg pour arriver à Illfurth (en dessous de Mulhouse), l'excursion est aussi l'occasion de passer voir de la famille au départ et à l'arrivée. Au total un peu plus de 200 km... en 10 jours ! Et oui, nous n'avancions pas bien vite, de 25 à 37 km par jour : distance adaptée en fonction des enfants et à trois jours sans pédalage.

Le rythme s'installe rapidement : on s'endort sous la tente dès la nuit tombée, on se réveille avec les sourires ravis de nos deux filles qui adorent dormir avec nous sous la tente, on démonte et range pendant qu'elles jouent. Puis on démarre sans

oublier le passage à la boulangerie la plus proche pour le petit déjeuner. La matinée s'écoule au rythme du pédalage de Myrtille (5 ans), on s'arrête dès qu'il y en a besoin : « Papa j'ai soif ! », « Maman Pipi ! », « Caillou ! ma béquille est encore coincée ! », ou encore « Là des mûres ! », « Ici des papillons ! », et sans oublier de faire pratiquer Julie (3 ans) un ou deux kilomètres sur sa draisienne : « Regarde maman comme je lève les pieds ! ».

On cherche l'ombre pour le repas de midi qui sera l'occasion d'un chouette pique-nique en famille, préparé la veille au soir ou acheté sur la route. L'après-midi, soit nous sommes à destination et nous pouvons visiter, soit nous repartons à un rythme un peu plus cadencé : il faut bien finir par rejoindre le camping ! On installe le campement dès notre arrivée et en fin d'après-midi, on profite généralement de la fraîcheur d'une piscine municipale. Pour le repas du soir, là encore, on improvise un pique-nique avec des ingrédients récoltés au cours de la journée ou alors on s'autorise un petit resto. Ça fait du bien de manger assis aussi des fois !

Bon, il ne faut pas cacher que nous avons eu aussi quelques esclandres !

Un pneu éclaté sur les pavés d'Obernai, mais heureusement c'était un jour ouvré et avec un magasin de vélo à 2km : réparé en une heure !

Des béquilles récalcitrantes : remplacées chez un vélociste à Colmar.

Une chute de vélo pour Myrtille : il fallait bien que sa première chute arrive, plus de peur que de mal, une bonne égratignure. Concours de circonstances, en nous dépêchant d'arriver avant la fermeture de la pharmacie, nous arrivons juste à temps pour profiter du passage du tour de France féminin (Whir au Val). Nous ne savions pas que nous le croiserions : allez les filles !

Et puis, il faut le dire aussi, il y a quand même quelques côtes... avec les vélos chargés (62kg au total hors vélo & famille !), plus les enfants, pas le choix : on descend et on pousse. Mais les filles y

mettent du leur aussi et nous aident. Quelques belles transpirées, mais rien de dramatique !

Quelques problèmes d'itinéraire aussi : « Tiens, regarde on va plutôt passer par là, ça fera moins de dénivelés ! » => Bonjours les km sur un chemin le long d'une nationale dans le brouhaha des voitures et à se cabosser les fesses pendant une heure... Mais bon, là aussi, on rectifie le tir et on apprend comment choisir son itinéraire... Et puis tout ça fait partie de l'aventure !

On retiendra surtout : les vignes à perte de vue, les petits villages adorables avec leurs couleurs et leurs

Lien de l'itinéraire :

https://www.komoot.fr/tour/878516860?share_token=aGYETThe6HsQqvq6N9Hul1IKysVJAex2IE2AP30JyJLu7Y9ucR&ref=wtd

fleurs, les cigognes et leurs claquements de bec, le plaisir de vivre au rythme de notre petite famille, le goût de l'effort transmis à nos filles, leur plaisir de camper et de se baigner et sans oublier les Mauricettes et la charcuterie locale !

Du canal de la Bruche au canal d'Illfurth en passant par le haut Koenigsbourg, la vallée des singes et les beaux ville/village de Molsheim, Obernai , Colmar et Eguisheim, l'alsace à vélo, c'est drôlement chouette !



FOCUS sur l'une des activités de l'APIE...

... Le diagnostic écologique

Par le Dr Fanny Richard ☺

Du suivi des espaces naturels classés à la réduction des impacts des aménagements, l'APIE œuvre pour la biodiversité, comme vous le savez tous.

Mais il y a bien des manières de le faire. L'une d'entre elles, très scientifique et peut-être un peu plus obscure pour certains d'entre vous, est le diagnostic écologique. Cela consiste à faire un état des lieux de la biodiversité sur un espace défini. Faune et flore : rien n'échappe à nos chargés d'études et bénévoles naturalistes. L'objectif est donc d'arriver à un inventaire le plus exhaustif possible qui servira de base de travail pour un éventuel plan de gestion ou pour un suivi de l'évolution de la biodiversité sur ce site.

A titre d'exemple, la commune de L'Isle d'Abeau a dernièrement racheté des terrains à l'Etat sur la zone humide des Sayes, près du magasin BOTANIC, afin d'y mettre en œuvre un plan de gestion. L'APIE a été missionnée pour réaliser un diagnostic écologique de la zone entre octobre 2021 et août 2022 afin d'avoir une année complète de suivi et de couvrir tous les groupes faune : oiseaux, mammifères, reptiles, amphibiens, libellules, papillons, orthoptères. La botanique a également été étudiée pour faire un recensement de la flore patrimoniale, des plantes invasives présentes et réaliser une cartographie des habitats.

Au cours de cette année complète d'inventaire, plusieurs espèces patrimoniales ont été détectées, notamment le **Cuivré des marais** (protégé au niveau national et européen), le **Muscardin** (protégé au niveau national et européen), la **Renoncule scélérate** (espèce protégée en Rhône-Alpes) ou encore la **Couleuvre vipérine**, inconnue sur le site jusqu'à ce jour et également protégée.



Couleuvre vipérine



Criquet ensanglanté



Cuivré des marais femelle

Photos prises sur la zone des Sayes, L'Isle d'Abeau

La plante du mois : la bardane

Par Régis CURT

Une compagne bien accrocheuse

Chaleur et sécheresse ne font pas le bonheur du botaniste, les prairies grillées ne sont guère propices à l'herborisation.... Néanmoins, quelques espèces particulièrement coriaces arrivent à fleurir, parmi elles : la grande Bardane (**Arctium lappa**, famille des astéracées), ou bardane commune, ou encore bardane officinale.



Plante bisannuelle, la bardane affectionne les friches proches des habitations, riches en azote. Si les conditions météorologiques sont favorables, elle peut atteindre 2 mètres. Elle possède une racine pivotante charnue et assez longue (jusqu'à 50 cm) qui peut être consommée.

La floraison intervient en juillet-août, sous forme de capitules globuleux formant des grappes terminales.



La bardane est consommée depuis la préhistoire, non seulement pour l'alimentation, mais aussi pour ses propriétés pharmaceutiques : diurétique, détoxifiante, hépatoprotectrice, soins des dermatoses... Les utilisations de la bardane sont très nombreuses.

Toutefois, si nous connaissons tous la bardane, c'est à cause des capitules qui s'accrochent aux vêtements lorsque nous frôlons la plante en automne.

En effet les bractées sont terminées par un crochet rigide conférant au capitule un fort pouvoir agrippant. A maturité la plante se dessèche, les capitules se détachent, facilement emportés par les animaux, ce qui favorise la dissémination des fruits contenus dans les capitules.

Cette caractéristique accrocheuse de la bardane a attiré l'attention de George de Mestral, l'ingénieur suisse inventeur du Velcro®. La mise au point des systèmes de fermeture Velcro est un bel exemple de bionique.



Et, pour finir, une petite curiosité : la bardane est fréquemment attaquée par un parasite : la mineuse de la bardane. Les galeries que nous pouvons observer sur les feuilles sont l'œuvre de **Phytomya lappae**, un moucheron dont la larve se nourrit de la feuille en creusant des galeries le long des nervures.

Pour en savoir plus sur les plantes accrocheuses : [Les crochets des bardanes et leurs secrets](#)

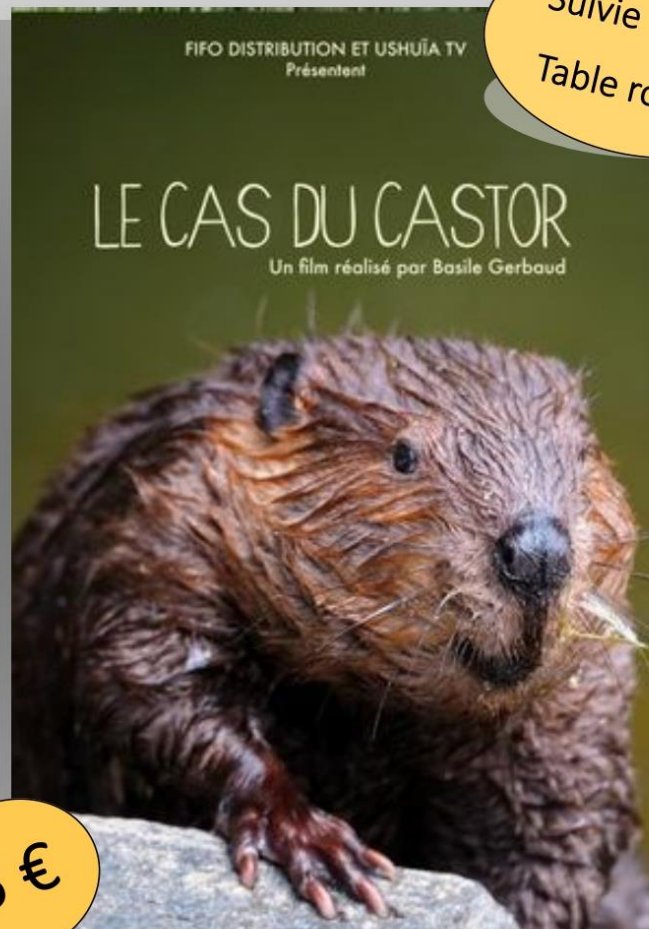
A l'affiche prochainement...

« Le cas du Castor »

L'APIE vous invite à une Projection cinéma

Vendredi 2 septembre 2022
à 20h au cinéma Le Fellini à
Villefontaine

Suivie d'une
Table ronde



5 €

Suite à la projection, une **Table ronde** aura lieu en présence de :

Rémi Bogey, conservateur à la Réserve Naturelle Nationale du Haut-Rhône,
Bertrand Paillet, maraîcher indépendant,
et **Patrice Verrier**, Office Français de la Biodiversité.



« La vie des sols »

Venez en savoir plus sur ce petit monde bien organisé à l'intérieur des sols dont le rôle méconnu est fondamental. Cette soirée vous permettra de découvrir ce monde surprenant avec le film " La vie des sols : le vivant qui travaille pour nous ". La projection sera suivie d'un débat animé par le CEN Rhône-Alpes et Télé Promotion Rurale sur la réalisation collective autour de l'importance de maintenir un bon équilibre biologique à l'intérieur du sol pour l'agriculture et le jardinage. **Places limitées, réservation recommandée** via le QR Code sur l'affiche ou en cliquant [ici](#).
Possibilité de boire et de se restaurer sur place

Mercredi 28 septembre 2022
à 20h, à la Caravane des Possibles



ASSOCIATION
Roue libre



UNE PROJECTION À
NE PAS MANQUER !

À 20H00
MERCREDI
28
SEPTEMBRE
2022

AU **Café Associatif**
La Caravane des Possibles
VILLEFONTAINE (38090)

LA VIE DES SOLS

LE VIVANT QUI TRAVAILLE POUR NOUS

Une réalisation collective autour de l'importance de maintenir un bon équilibre biologique à l'intérieur du sol pour l'agriculture et le jardinage.

La projection sera suivie d'un débat animé par TPR et le Cen Rhône-Alpes

Inscription souhaitable via le QR code :

Financé par



Inscrivez-vous : sortie adhérents APIE et amis

Brame du cerf et oiseaux de montagne

Certains de nous irons ensemble en Vanoise le weekend du 24-25 septembre (Refuge de l'Orgère, Parc National de la Vanoise). Nous espérons voir le brame du cerf, dans la vallée, et avec un peu de chance, des animaux et oiseaux de la montagne (marmottes, chamois, bouquetins, vautours, venturons, casse-noix, bruant fou ...). Nous y sommes déjà allés en groupe APIE en septembre 2019 (brame du cerf, voir Paroles de Pie n°57) et au printemps cette année ([Paroles de Pie n°89](#)).

L'Orgère est à presque 2000 m d'altitude et accessible en voiture. On peut marcher sur le plat dans la vallée, ou randonner en altitude, s'il n'y a pas encore trop de neige (difficile de l'imaginer vues les températures actuelles, mais c'est possible). L'Orgère sert – en options - le repas du soir et le petit déjeuner, et peut même fournir des sandwiches pour midi (nous prendrons, pour la plupart, le petit-déjeuner et le repas du soir, pour manger ensemble). Le couchage est en dortoir de 8. Les douches sont chaudes.

Si vous souhaitez participer à ce weekend adhérents et amis de l'APIE, veuillez RESERVER VOUS-MEME au Refuge de l'Orgère en cliquant [ici](http://www.refuges-vanoise.com/) (www.refuges-vanoise.com/), puis contacter l'APIE contact@apie-asso.net pour organiser un covoiturage. Certains d'entre nous monteront le vendredi 23 septembre matin, d'autres probablement le samedi, retour le dimanche, mais libre à vous de faire autrement si vous le souhaitez.



Weekend adhérents en Vanoise septembre 2019
Nous avons aimé, alors nous y retournons !



En vacances, en vadrouille, à vélo...

... la traversée Est-Ouest de la France

Par Sébastien

Septembre est déjà là, avec son lot de tracasseries (rentrée des classes, bouchons, troisième guerre mondiale...), et le mois d'août est encore passé très, trop, vite. Cette année, cependant, je garde de mes vacances une expérience trop chouette pour ne pas être partagée.

Tout est parti, comme souvent en France, d'une **incohérence ferroviaire** : du nord-Isère, rendre visite à de la famille en Dordogne, c'est monter à Paris puis redescendre sur Angoulême, en TGV, et c'est cher. Par contre, en scrutant plusieurs cartes de lignes régionales, un itinéraire est-ouest plus logique semble se dessiner sur l'écran de mon ordinateur. Enfin presque : le relief auvergnat veut que certains TER soient des bus, et ceux-là ne prennent pas les vélos. Dommage. A moins que...

Me vient une pensée à la fois insensée et palpitante : de toute évidence, j'ai là mon premier long voyage à vélo, projet jusqu'alors relégué au rang de songe. J'arriverai en gare de Clermont-Ferrand un samedi à 17h15, puis je repartirai de Brive pour rejoindre Périgueux, le lendemain, avec le train de 19h36, le dernier, c'est plus sûr.

L'Auvergne ! 165km à parcourir en 26 heures. La carte indique un dénivelé globalement négatif. Ouf. Plan de route basique : D942 puis N89, rouler le plus longtemps possible dans la fraîcheur du samedi soir (rien à voir avec un certain film). Bivouaquer, donc, quelque part. Bref, à raison de 10km/h et d'une nuit de 8 heures, c'est dans la poche.

Une parenthèse matérielle, son recensement m'ayant occupé bien deux jours avant le départ. Le vélo : un basique et solide B'twin Riverside 05, millésime 2010, cadre alu, V-brakes, groupe Deore 9x3, soigneusement restauré à l'atelier d'Osez l'Vélo (chaîne neuve, pneus 38x700 anti-crevaisson...), et pimpé pour l'occasion (guidon tombant confortable, porte-bagages, 2e jeu de feux). J'ai monté deux vieilles sacoches à l'arrière et clipsé la tente au guidon, pour mieux répartir la charge. Mon nécessaire d'outillage : une chambre à air, quelques rustines et clés hexagonales, une clé à rayons, une pompe. Autre

matériel utile : trois gourdes, de la crème solaire, une paire de sandales, un collant en laine (plus léger qu'un sac de couchage), un téléphone chargé à bloc, les pages du trajet (arrachées d'un atlas routier), un couteau-suisse, casque et gilet jaune. Petite astuce : j'ai porté un foulard mouillé, enroulé par-dessus les oreilles, pour réduire le bruit du vent et rester au frais.

Allons-y ! Descendu du train à **Clermont**, la première étape consistait à en sortir. Pas une mince affaire. J'ai pris la montée de **Royat**, bourg cossu à casino, pour éviter la départementale. Une interminable succession de lacets. Arrivé presque deux heures plus tard sur le plateau du **Puy-de-Dôme**, une lueur d'espoir vient égayer ce début lent et difficile : une boulangerie encore ouverte ! Transpirant et en tenue, je rentre et prends un gros pain. Pendant qu'il remplit ma gourde, j'explique au boulanger mon itinéraire. Sonné, il me demande « Vous avez mangé au moins ? », je lui assure que oui. Puis par peur ou par bienveillance, il me tend un chausson aux pommes. Certainement le meilleur que j'ai jamais goûté.

A cette montée infernale qui m'a bien cuit les cuisses se suivent d'autres à peine plus douces mais plus difficiles, car droites. Des montées qui se perdent à l'horizon et n'annoncent pas leur fin. Pas d'autre choix que de rester en petite vitesse, et d'espérer humblement une descente. Résigné à avancer, j'atteins un état de transe, entraînant respiration, poussée sur les pédales, maintien du guidon, dans un cycle logique et inévitable.

Des panneaux m'indiquent que je roule dans le **Parc Naturel Régional des Volcans d'Auvergne**. La quiétude des forêts denses bordant la route, les champs en pente douce parsemés de vaches et les volcans bossus sommeillant au loin forment un cadre d'une rare majesté. Au soleil couchant, les voitures et camping-cars se font plus rares, l'air plus frais, et j'entame avec exaltation les premières belles sections de descente.



A ce stade je me dis que ce vélo roule bien, que j'apprécie sa stabilité et, pas des moindres détails, ses 9 pignons sur 3 plateaux. Après **St-Pierre-Roche**, bêtement, je reste sur la N89 au lieu de prendre un raccourci par la D552, ce qui me gratifie d'une x-ième montée à deux voies. J'en suis à ma dernière gourde. Il me reste juste de quoi boire, tant pis pour la douche. Vient **Rochefort**. A l'entrée du village se trouve un petit garage qui fait pompiste et boutique, comme on en trouve encore en campagne. Tout est fermé, mais un robinet sort du mur. Il fonctionne ! Je me ravitaille et me paye le luxe coupable de laisser un peu couler pour que l'eau soit fraîche.

Un peu après, un panneau indique Ussel dans une quarantaine de bornes. Depuis Clermont, je n'ai pas sorti le téléphone, que je garde en mode avion. Il y a une gare à Ussel, mon premier point de ralliement en cas de pépin. Je commence à croire en cette affaire... Ussel serait même atteignable avant minuit si je fais du 20km/h, ce qui paraît envisageable vu que la route devrait logiquement commencer à descendre. Je traverse le sympathique **Bourg-Lastic**, où je résiste aux sirènes d'une bière en terrasse, puis vient **la Corrèze**. Les paysages sont verdoyants mais le **Massif Central** n'a pas dit son dernier mot, et juste après le panneau de bienvenue dans le département, surgit une montée sinueuse, étroite et dangereuse. Dans le noir de la nuit. Merci l'accueil !

Le lendemain je me réveille vers 9 heures dans un champ en face d'une caserne de pompiers. La veille, j'aurai tourné entre minuit et une heure pour trouver un endroit public, plat, sans animaux et en dehors des regards où planter la tente. Il fait humide et froid. Où est la canicule ? Suis-je bien en France ? Je prends la route sans déjeuner puis m'arrête à **Merlines**, dans un minuscule café-bar-tabac tenu par une dame âgée qui vend des Mars et des chewing-gums à l'unité. De la pénombre du salon attendant, sort son mari, boitant, suivi d'un vieux labrador noir. On discute de la grêle,

je trempe mon pain de la veille dans le café, la dame n'aime pas bien cette liberté.

Après Pont-de-Chéruy, **Ussel** est la deuxième ville la plus déprimante de France. Ce dimanche-là c'est un trou gris où les gens font la queue devant l'unique boulangerie ouverte. Il pleut, le gilet jaune me colle à la peau, j'ai les pieds trempés, et à ce stade, assez mal aux fesses ! La route n'est pas spécialement plaisante, mais je pense être dans les temps. Quelques heures plus tard vient **Egletons**, village à la cité scolaire digne d'un décors des *Rivières Pourpres*. Ce n'est vraiment que là, à 30 bornes de Tulle, que la route s'aplanit. Je souffle un peu, il continue de pleuvoir. Le dernier segment du périple, de **Tulle à Brive**, c'est du gâteau. Le paysage a changé, la route, aux quelques tunnels courts mais dangereux, suit son cours dans des vallées plus rocailleuses. Je dépasse enfin les 20km/h de moyenne.

J'atteins la gare de **Brive** autour de 15h30, quelques heures avant mon train. Victoire ! Le précédent part à 17h et le contrôleur m'accepte à bord. Deux heures plus tard je suis assis à une terrasse dans la grand-rue de Ribérac, en compagnie de mon père, savourant une bière bien méritée.

De ce beau petit périple je tire quelques leçons : avoir une selle confortable et correctement réglée (j'ai bien fait de prendre les clés), ça change la vie ! Sur ma liste au père Noël je mets un cuissard de bonne qualité. J'ai aimé ce parcours, ces paysages, ses mûres. Absolument ! Je ne sais plus combien d'arrêts j'ai fait pour déguster des mûres sauvages.

Les coups de pédale n'ont pas tout à fait cessé en **Dordogne**. De **Bordeaux** j'ai mis le vélo dans le train jusqu'à **Marseille**, où je suis resté une semaine, puis rebelote jusqu'à **Valence**. Le dernier vendredi d'août, j'ai bouclé la boucle, en roulant les cent bornes de Valence à **Grenoble**. Mais ça, c'est une autre histoire !



Alexander von Humboldt, l'inventeur de l'écologie...

Par Pascal Second

... et déjà clairvoyant sur notre époque

Presque oublié aujourd'hui, Alexandre d'Humboldt (1769-1859) était un grand scientifique prussien interdisciplinaire qui a offert au monde un regard nouveau sur la nature par sa compréhension inédite et révolutionnaire de la terre, vue comme un grand organisme vivant.

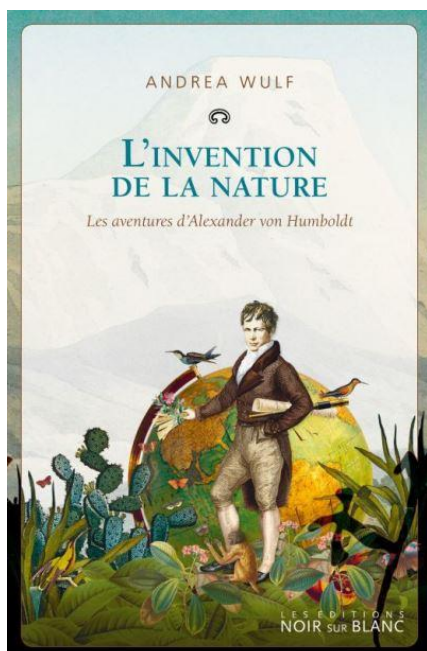
Naturaliste, géographe, géologue, explorateur, il a parcouru la planète à une époque où le contexte géopolitique ne lui facilitait pas la tâche. Ami intime de Goethe, puis de Simon Bolivar (qui s'est inspiré de sa vision du monde avant de faire sa révolution), il était le scientifique le plus connu de son temps, respecté par tous les grands dirigeants et hommes de sciences. Ecrivain prolifique, il a surpris par sa conception holistique de la nature. Il est le premier pour qui tout était intimement lié et interdépendant sur terre, le premier qui a mis en garde contre les excès de l'Homme qui bouleversaient déjà l'ordre naturel.

Il liait le social à l'environnement, il était contre l'esclavagisme, le colonialisme et le totalitarisme. Héritier des Lumières, il a applaudi la Révolution Française jusqu'à l'arrivée de Napoléon, qui ne l'appréciait guère et qui finira par expulser ce prussien un peu trop populaire.

En véritable prophète il savait avant tout le monde que la cupidité de l'homme ravageait le milieu naturel par l'irrigation, la déforestation, l'industrialisation et prédisait déjà des changements climatiques causés par l'activité humaine.

Il a influencé le poète et philosophe américain Henri David THOREAU, puis John MUIR à l'origine du grand mouvement préservationniste aux Etats-Unis. Et c'est en lisant Humboldt que Darwin a décidé de partir en expédition sur le Beagle.

Humboldt a vécu de nombreuses années à Paris qui était alors le centre du monde scientifique et culturel. Pourtant, probablement à cause des nombreuses guerres qui ont opposé la France et l'Allemagne et de l'anti-germanisme qui les a accompagnées, il est presque inconnu chez nous. Une mer sur la lune porte son nom, *Mare Humboldtianum*, ainsi qu'un courant océanique d'Amérique du Sud.



Sa vision du monde a grandement influencé la science et l'écologie moderne et ses avertissements précoces résonnent en 2022 comme des vérités que beaucoup n'auront jamais voulu entendre.

D'après l'ouvrage *L'invention de la nature – Les aventures d'Alexander von Humboldt* d'Andrea Wulf

SOS biodiversité en détresse !

Par les naturalistes de l'APIE

En cas de panique, ne paniquez pas 😊

La régression et la fragmentation des habitats naturels, la modification des paysages sous l'influence de l'Homme ou encore la méconnaissance de certains citoyens concernant la faune et la flore sont autant de facteurs qui ont amené à une multiplication des problèmes de cohabitation entre les Hommes et les animaux. Certaines espèces sont plus particulièrement exposées, telles que les chauves-souris ou les serpents, depuis toujours injustement victimes de leur mauvaise réputation.

C'est pourquoi, en 2022, l'APIE a décidé de mettre en place un réseau **SOS chiro** (chauves-souris) et un réseau **SOS serpents** sur son territoire afin d'apporter des solutions pour résoudre d'éventuels conflits.

Ces espèces ne présentent, dans la très grande majorité des cas, aucun danger et sont protégées à l'échelle nationale, voire locale. Mais une rencontre imprévue peut causer stress et affolement.



Alors comment réagir si vous rencontrez une chauve-souris ou un serpent chez vous ?

Tout d'abord, pas de panique, garder son sang-froid est la clé pour résoudre efficacement le problème. Si l'animal a pénétré chez vous, localisez-le et gardez-le en vue tout en vous munissant de votre téléphone pour contacter l'APIE ou une autre association de protection de la nature qui intervient sur votre commune. Si possible, prenez une photo de l'animal, cela aidera grandement votre interlocuteur à évaluer le degré d'urgence. Une description précise de la situation (vos coordonnées, la localisation précise de l'habitation et de l'animal au sein de l'habitation, le nombre d'individus, l'état sanitaire de l'animal, ...) est essentielle pour pouvoir vous apporter une réponse adaptée et, au besoin nous déplacer. N'essayez pas de capturer l'animal seul, sans avoir demandé au préalable conseil à une personne compétente. S'il s'agit d'une chauve-souris qui est rentrée dans votre maison, laissez simplement les fenêtres grandes ouvertes, éteignez la lumière et sortez de la pièce, elle trouvera le chemin de la sortie sans encombre.



Couleuvre vipérine

Si l'animal a élu domicile dans un autre endroit (jardin, grange, cave, grenier, ...), la situation est, a priori, moins urgente et vous aurez le temps de prendre contact avec l'APIE pour vous faire conseiller sur la bonne attitude à adopter afin de pouvoir continuer à cohabiter en toute sérénité avec ces drôles de voisins. La présence de ces espèces chez vous est une chance, et signe que l'écosystème est relativement préservé. Au fil du temps vous apprendrez à apprécier la compagnie de ces étonnants colocataires et les services qu'ils vous rendent au quotidien, tels que la consommation de moustiques ou de petits rongeurs par exemple.

Pour rappel, vous pouvez contacter l'APIE par téléphone au 04 74 95 71 21 ou au 06 56 68 57 60 ou par mail à contact@apie-asso.net. Vous pouvez également contacter le Groupe Herpétologique Rhône-Alpes (ghra.contact@gmail.com) pour la présence de serpents ou la SFPEM pour les chauves-souris : <https://www.sfepm.org/regions-sos-chauves-souris/sos-chauves-souris-rhone-alpes.html>



Inventaire des pelouses sèches

On dresse le bilan !

Par Emilie Roinel et Loïc Dufour



L'inventaire des pelouses sèches 2022 touche à sa fin (eh oui, déjà), il est temps de dresser le bilan et faire les comptes !

Sur les 11 communes prospectées cette année, les pelouses sèches sont réparties sur des unités de gestion d'une surface totale de 186 ha. Les habitats de pelouses sèches en eux-mêmes représentent 68 ha. En sortant les calculatrices pour additionner tout ça avec les données de l'an passé, on se retrouve avec une surface de 174 ha de ces habitats sur l'ensemble de la zone d'étude.

Parmi ces habitats, deux sont d'intérêt communautaire à l'échelle européenne : le *Mesobromion erecti* et le *Xerobromion erecti*. Les deux autres sont prioritaires (ça ne rigole plus), ce sont l'*Alyssoidis-Sedion albi* et le *Sileno conicae-Cerastion semidecandri*.



Mesobromion erecti (crédits : Emilie Roinel)



Sileno conicae-Cerastion semidecandri (crédits Emilie Roinel)

Comme nous vous l'avons partagé les dernières fois (attention, on surveille si ça suit) de nombreuses espèces d'Orchidées ont été rencontrées sur les différents secteurs. Mais ce ne sont pas les seules espèces patrimoniales présentes. Il faut également citer les Oeillets (Chartreux, armérie), la Globulaire, l'Immortelle des sables, la Jasione des montagnes, la Grande pimprenelle, l'Orpin européen et le Muscari botryoïde.

Les prospections sur le terrain ont permis de voir de nombreuses choses : avec un œil qui reste ouvert sur les habitats adjacents, de belles découvertes se trouvent au coin de la rue. Ou plutôt du champ ! Certains le savent déjà, mais notre chemin a croisé celui d'une jolie Pie grièche à tête rousse au mois d'avril, une observation très peu commune qui fait plaisir ! Cette espèce n'avait pas été rencontrée sur le territoire depuis un bon moment. Huppe fasciée, Milans, Bruants, Busard Saint Martin, Hirondelle des rivages mais aussi l'Ophioglosse commun, ont su attirer notre attention tout au long de notre stage.



De gauche à droite, Huppe fasciée, Orchis pyramidal et Pie grièche à tête rousse (crédits : Loïc Dufour).

Notre travail nous a permis de localiser de nombreuses pelouses sèches sur le territoire. Comme vous vous en doutez, une flore riche et patrimoniale habite ces lieux, même si parfois bien cachés ! Malheureusement les nombreuses modifications agricoles et l'urbanisation semblent avoir eu raison d'un bon nombre de pelouses sèches. Cette évolution est encore en cours, en effet, de multiples pelouses sèches observées ne sont plus entretenues, entraînant une dynamique d'enrichissement. L'altération de ces habitats, puis leur disparition, provoque une perte nette de surface pour les espèces qui y sont inféodées, mais cela produit également une perte de connectivité. Les habitats sont de plus en plus distants, limitant le déplacement des espèces, et le partage de graines et de gènes entre les pelouses, chose pourtant indispensable pour la pérennité sur le long terme de ces espèces.

Ce travail, comme état des lieux des pelouses sèches, vient s'ajouter à un travail départemental. L'objectif est de connaître pour mieux protéger. En effet, aucune cartographie précise pouvant permettre la protection de ces habitats n'existait sur le territoire. C'est maintenant chose faite ! En plus de cela, un inventaire des menaces et enjeux a été réalisé, et des préconisations de gestions rédigées. Le tout, transmis aux mairies concernées, ouvre les portes d'une prise de conscience de la patrimonialité et de la fragilité de ces espaces. Ces documents émettent également des premières solutions, afin de préserver ces habitats.

Le stage touche à sa fin, et c'est notre dernière apparition dans Parole de Pie. Le temps passé à l'APIE nous aura beaucoup appris, merci à vous tous !

**Vous avez découvert l'association récemment ?
Faites-nous part de vos impressions ! Et si vous désirez participer à la prochaine
lettre « Paroles de pie », je vous invite à m'envoyer vos articles avec
éventuellement une photo à contact@apie-asso.net avant le 25 du mois.**

A bientôt,
Margot la Pie

